**A18.**

|  |  |
| --- | --- |
| *Ferdinand an Karl.* | *1522 September 2. Linz.* |

1. Empfing K’s Brief vom 18. Juli. 2. Freude über Besiegung der Franzosen. 3. Umtriebe der Franzosen bei Ulrich von Württemberg und den Schweizern. 4. Rüstungen des Grafen von Fürstenberg an der Grenze von Pfirt. 5. Rüstungen Franz’ von Sickingen. 6. Französische Umtriebe in Böhmen. Einspruch Ferdinands beim Ungarnkönig. 7. Prozess gegen die aufrührerischen Ständeherren Österreichs u. d. E. 8. Der König von Ungarn ist verhindert, mit F, wie er beabsichtigte, zusammenzukommen. Traurige Stellung des Ungarnkönigs in seinem Reiche. 9. Erfolg der Truppen F’s gegen die Türken. 10. Verhandlungen mit den Pfalzgrafen wegen Anschlusses an den Schwäbischen Bund. 11. Absicht Friedrichs von der Pfalz, die Statthalterschaft am Reichsregiment zurückzulegen. 12. Bittet K, bei den Verhandlungen mit Venedig das Interesse F’s zu wahren.

1. Has received K's letter dated July 18. 2. He is pleased that the French have been defeated. 3. The French machinations with Ulrich of Württemberg and the Swiss. 4. The Duke of Fürstenberg's armaments at the border to Ferrette. 5. Franz von Sickingen's armaments. 6. French machinations in Bohemia. Ferdinand's appeal to the King of Hungary. 7. Trial against the insurgent members of the Estates in Austria. 8. The King of Hungary is unable to meet with F as planned. The King of Hungary's poor standing in his kingdom. 9. F's troops' success against the Turks. 10. Negotiations with the Counts Palatines regarding joining the Swabian League. 11. Frederick II's intent to resign his position as member of the Imperial Government. 12. He asks K to protect F's interests in his negotiations with Venice.

Wien, St.-A. Hs. B. 597 I., Bl. 7—9. Kopie.

Druck: Lanz, Jahrbücher der Literatur 111, S. 193ff. — Auszug DRA 3, S. 799 f.; Familienkorrespondenz Bd. 1, Nr. 18, S. 15-21.

1] Monsr. j’ai receu vostre lettre escripte à Saintander le 18e jour de jullet et par icelle entendu vostre arrivée en Espaigne en bonne santé et prosperité dont rens graces à dieu aussi du bon recueil, deue obeissance et reverance qu’avez trouvé en voz subgectz, desquelz croi seurement serez monsr servi, aimé et extimé.

2] Quant auz bonnes nouvelles de la victoire eue par voz gens de pardela et aussi des François, j’en loue aussi dieu auquel j’espere que ceste ne sera seulle, mais en aurez tant comme le bon droict et justice qu’avez le requierent.

3] Je vous avertiz monsr que les susd. François manient beaucop de practicques avec les Suisses, duc Voldrick de Wirtemberg et autres, comme à plaine entendrez par la copie des lettres que vous envoye ici encloses que m’ont esté escriptes par mon homme que entretiens vers lesd. Suisses pour m’avertir de leurs affaires. Lesquelles vous supplie monsr. faire regarder et m’avertir de vostre plaisir.

4] Semblablement le conte de Furstemberg fait quelque assemblée d’aucunes gens de guerre tant de pied comme de cheval aux confins de Ferrette. Et l’ayant ceulx du gouvernement de Ensesena) demandé, à quelle fin et intencion et contre qui il fait lad. assemblée, il a respondu que ce n’est point contre vous monsr ne contre la maison d’Autriche, si lui ai nagueres moi mesmes escript et fait demander de rechief son intencion, laquelle si est, comme a declaré, en vostre service, l’on lui laira poursuir sad. intencion et entreprinse. Et si au contraire on ne le veult declarer, j’ai ordonné deffendre à tous mes subgects que sur paine de confiscation, de corps et de biens nul ne s’avanche l’aller servir, si vouldroie sçavoir, comment il est parti de vous.

5] L’on m’a aussi monsr averti, comme par autres mes lettres vous ai escript, que Francisque de Sequin a levé et assemblé plusieurs gens tant de pied comme de cheval. De ce qu’il entend faire ne l’ai peu sçavoir à la verité.

6] Les François ont grandes practicques en Bohesme et taichent par tous moyens gaigner les Bohesmois et y ont leur ambassadeur, combien que le roi de Hongrie ne l’a voulu ouir. S’y a y plusjeurs de ceulx qui sont auprès de lui qui sont pour lesd. François, comme je croi que messire Andrey del Burgo, vostre ambassadeur, vous pourra avoir escript plus au long. De ma part monsr j’ai tenu la main vers led. roi, comme fais encoires à ce qu’il ne lui baille audience ne parmecte aulcuns de ses subgects aller au service dessusd. François.

7] Monsr, par mes dernieres lettres vous escripvis l’audience qu’avoie baillé à mes provinciaulx d’Austrice et comme leur procès avoit esté demené jusques à avoir fait prendre aucuns barons et bourgeois, contre lesquelz l’on a procédé de droict et ont esté condempnéz en corps et biens comme mutins et gens qui s’avoient entremis des biens de la chambre, fait forger monoie et aulcuns d’iceulx bourgeois faulse enchassé les gouverneurs, commis par l’empereur monsr et grant-pere et par vous, desbbey voz lettres et les miennes esmeu le peuple et beaucop d’autres mauvaises actes. Laquelle condempnacion j’ai fait sortir effect et ont esté executéz dont vous en ai monsr bien voulu avertir.

8] Le roi de Hongrie avoit conclud avec moi se trouver enceste ville le 30e de ce mois pour par ensemble traicter de noz communs affaires où je suis venu assez de bonne heure, mais il m’a mandé que pour les grans affaires qu’il a en Bohesme ne peult partir du pays, me requerant que je me voulsisse trouver vers lui, ce que n’ai esté conseillé faire pour beaucop de raisons, et entre aultres pour ce que lesd. Bohesmois sont plains de differendz. A laquelle cause sont plusjeurs en armes et ne leur chauldroit où ilz ruassent, mais que ilz fissent mal vuleur proffit. Et d’y aller à puissance je n’ai le temps, ne aussi seroit honneste. Avec ce lesd. François y ont beaucop de practicques et l’aultre et plus principal est que le roi y est moings obei et extimé que le moindre qui soit en sa maison. Laquelle desobeissance est cause de tous maulx. Toutesfois je ne sçai, si la roine, ma seur, viendra ici ou non, je actens de jour à autre vraies nouvelles, mais soit qu’elle viengne ou non, je leur envoirai mes ambassadeurs.

9] Quant aux Turcs, depuis que mes gens ont esté en Croacie, ils n’ont riens fait de mal ne aud. Croacie ne en mes pays, ains avoient assiegé ung chasteau à grosse puissance qu’estoit en grand peril d’estre prins et mesd. gens l’alerent secourir et lesd. Turcz s’en retirent. Les pietons que l’empire y avoit envoyéz s’en retiroient à faulte de payement et les m’a falu entretenir à mes despens que m’est certes monsr grande charge.

10] Monsr, ensuivant ce qu’avies escript aux contes Palatins et à moi, chargé de faire traicter avec eulx, afin qu’ilz entrassent à la ligue de Zvbave, j’ai fait par mes commissaires parler avec eulx pour les induire à ce faire. Lesquelz ayant eu leur conseil par ensemble, m’ont faict responce, comme verrez par la copie que vous envoye ici enclose. Je leur ai respondu par mes lettres qu’ilz aient à mectre par escript leur gravances et les m’envoyer etc. De ma part veulx traicter à la prochaine diete avec eulx de la ligue pour y trouver quelque expedient, afin qu’ilz soient d’icelle allegéz.

11] Le conte Palatin Fredrick m’a aussi escript, comme il ne veult plus longuement demeurer au gouvernement ou lieutenandise de l’empire pour aulcunes raisons qu’il allegue, et entre aultres qu’il n’a autre puissance pour contraindre ou corriger les inobeissans et malfacteurs sinon seullement papier que en Allemaigne fait peu d’effect. Je lui ai prié y demeurer jusques à ma venue à Neuremberg que sera, s’il plaist à dieu, à la fin de ce mois. Et alors je entendrai plus au long toutes choses dont monsr vous avertirai. Et si ainsi estoit qu’il ne y voulsist plus longuement demeurer et à toutes aventures, vous supplie treshumblement m’envoyer plain pouoir pour instituer aulcun en mon absence, car, quant à moi, obstant les grans affaires qu’ai en mes pays, lesquelz me succedent et augmentent journellement.

12] Monsr, je vous supplie treshumblement avoir mes affaires pour recommandéz, quant traicterez avec les Venetiens de sorte que puisse ravoir ce qu’il m’appertient au surplus monsr, il vous plaira me tousjours commander voz bons plaisirs ausquelz rendrai paine avec l’aide de dieu, auquel je prie monsr qui vous doint bonne vie et longue.

De ma ville de Lins ce 2. jour de septembre a. 22.

1] Der vorliegende Brief kam am 13. Oktober in Valladolid an. Villa S. 72. — Karl landete am 16. Juli 1523 zu Santander in Spanien zu einer Zeit, als der Aufstand der Communidades bereits unterdrückt war. Vgl. Häbler 1, S. 168. — Der Brief K’s vom 18. Juli wurde nicht vorgefunden.

2] Vor allem hatten K zwei günstige Nachrichten erwartet, einmal dass der Vizekönig von Navarra die Festung Maya in spanischen Besitz zurückbrachte, dann aber, dass Don Bertran de la Cueva vor Fuenterrabia einen Sieg über die Franzosen erfocht, ohne freilich Fuenterrabia selbst zurückerobern zu können. Ebenda, S. 196.

3] Die angezeigte Beilage wurde nicht vorgefunden. — Um die Eidgenossen für sich zu gewinnen, hatte Franz I. von Frankreich anfangs 1522 eine siebengliedrige Gesandtschaft unter René, dem Bastarden von Savoyen, und dem Marschall La Palisse entsendet, der dann auch Anne de Montmorency beigegeben wurde. Außerdem waren um diese Zeit noch weitere sieben französische Agenten in der Schweiz tätig. Ed. Rott, Histoire de la Représentation diplomatique de la France auprès des cantons Suisses (Bern und Paris 1900) 1, S. 256ff., ferner die Eidgenössischen Abschiede 4, 1a, S. 17, 29. F hatte also alle Ursache, über die Umtriebe der Franzosen daselbst beunruhigt zu sein. — Über die von seiten Österreichs bei den Eidgenossen gehaltenen Spione, „Partisoner“ genannt, vgl. Strickler, Aktensammlung zur Schweizerischen Reformationsgeschichte (Zürich 1878) 1, S. 45, Nr. 177. Den geheimen Nachrichtendienst aus der Schweiz nach Österreich hat Veit Sutor geleitet. Vgl. Nr. A21 [13]. Ein Mandat ddo. 1522, Oktober 1, Nürnberg, gestattet ihm auf sein Ansuchen, sich in Zürich oder an einem Orte aufzuhalten „und wo dir am fuglichsten getziemen will, dein khundtschafft habest“. Da ihm von den 6000 fl., die ihm für Pensionen in der Schweiz übergeben worden sind, 1200 fl. übrigblieben, soll er diese Summe für seinen Unterhalt und tägliche Kundschaften ausgeben. Soll Bericht erstatten, warum er an zwei Personen keine Pensionen ausgezahlt hat und wer diese sind (Wien, H. K.-A. Gedenkb. 19, Bl. 54, Kopie). — Was den Hg. Ulrich von Württemberg betrifft, so war gerade im Sommer dieses Jahres auf dem Tag zu Bern dessen Gesandter Eberlin von Reischach tätig, besonders um gegen einen Überfall auf Mömpelgard, den er von Österreich fürchtete, Schutz zu erlangen. Eidgen. Absch. 4, 1 a, S. 223.

4] a) Gemeint ist Ensisheim.

Seit dem 15. Jahrhundert war Ensisheim der Sitz eines „Regiments“ für die vorderösterreichischen Besitzungen der Habsburger. Durch die Instruktion vom 17. August 1523 begann F eine Reorganisation dieses Regiments. Vgl. W. Beemelmans in Zeitschr. für die Gesch. des Oberrheins 22 (1907), S. 52ff., 627ff.

5] Franz von Sickingen, der am 27. August 1522 gegen den EB. Richard von Trier die Kriegserklärung erließ, hatte in dem Fürstenbergischen Ortenburg seinen rechtsrheinischen Stützpunkt. H. Ulmann, Franz von Sickingen, Leipzig 1872, S. 284. — Dass das Regiment von Ensisheim (eine Expositur der „oberösterreichischen“ Regierung von Innsbruck mit dem besonderen Wirkungskreise für die Gebiete im Elsass und in Westschwaben) Befehle an den Grafen von Fürstenberg erlassen hat, ist sonst nicht bekannt. — Während F hier erklärt, nichts Sicheres zu wissen, gegen wen sich Sickingens Rüstungen richten, hatte das Nürnberger Reichsregiment schon volle Kenntnis der Sachlage und erließ bereits am 1. September in dieser Angelegenheit im Namen K’s Mandate an Sickingen selbst (neuerdings abgedruckt bei F. P. Bremer, Franz von Sickingens Fehde gegen Trier und ein Gutachten Claudius Cantiunculas. Straßburg 1885, S. LVII), an die Reichsstände, an den Kf. von Trier und an den von Mainz.

6] Gleichzeitig kamen Berichte, dass Ulrich von Württemberg bei den Böhmen seine Werbungen anbringe. Vielleicht fielen damit auch die französischen zusammen. Vgl. W. Vogt, Die bayrische Politik im Bauernkrieg. Nördlingen 1883, S. 114f.

7] Die Ausführung des Todesurteils an den schuldig befundenen Führern der ständischen Bewegung Österreichs unter der Enns und besonders Wiens wurde am 9. und 11. August vollzogen. Geschichte der Stadt Wien, herausg. vom Altertumsvereine zu Wien. Wien 1905, 2, S. 590.

8] Kg. Ludwig scheint aber trotzdem die Absicht gehabt zu haben, samt seiner Gemahlin nach Linz zu kommen. Andrea da Burgo schreibt am 12. Oktober aus Prag an B. Bernhard von Trient: Conventus ille, qui debebat fieri in Lyntz et in illis finibus Austrie versus Bohemiam non potuit tunc habere effectum, quia, cum majestates et omnes essent parati et in recessu et currus onusti, supervenit talis infirmitas regine, quod non potuit fieri cum magna molestia utriusque partis. (Wien, St.-A. Große Korresp. 8, Or. Vgl. K. Stoegmann, Über die Briefe des Andrea da Burgo, S.-B. Wiener Ak., phil.-hist. Kl. 24, S. 166f.) Daraus geht also hervor, dass zumindest die Krankheit der Kgin. Maria mitschuld daran war, dass die Zusammenkunft nicht stattfand. Aus dem weiteren Inhalt des Briefes Burgos ersieht man, dass F alsobald den Gfen. Johann Hardegg und Balbi an Kg. Ludwig sandte, um unter anderem die Absendung böhmischer Oratoren an den Nürnberger RT zu erwirken. Auch sollten die beiden anzeigen, dass F nicht leicht nach Eger, „civitatem ultimam versus Nuernbergam“, wie die Böhmen vorschlugen, werde kommen können. Der Ehg. aber hielt es für tunlicher, um Reichshilfe zu erlangen, wenn Ludwig selbst nach Nürnberg käme. Doch wollten weder die Böhmen noch die Ungarn darein einwilligen. Burgo meint schließlich, daß der Kg. hinkäme, wenn F nach Eger gehen wollte. Über Zweck und Erfolg der Sendung Hardeggs und Balbis gibt die folgende von F am 25. November zu Nürnberg ausgestellte Urkunde (Wien, HK-A. Gedenkbuch 19, Bl. 76’, Kopie) einigermaßen Aufschluss: Recognoscimus . . ., quod cum superioribus diebus inter sermum principem . . . Ludovicum, regem Hungarie et Bohemie, . . . et dominos ac status regni Bohemie ex una et nobilem, fidelem comitem de Hardegkh et venerabilem devotum Hieronimum Balbum, prepositum Posoniensem et prothonotarium apostolicum, consiliarios et tunc apud eius sertem et ipsos oratores nostros ex altera partibus nomine nostro et vice utriusque nostrum conventum, tractatum initum concordatum fuerit, ut sua sertas et ipsum regnum Bohemie in octava epiphanie in oppido Freystat celebraret quendam conventum, ad quem nomine ipsius regis ct eiusdem regni sui Bohemie cum pleno et sufficienti mandato comparere deberent quattuor commissarii, duo ex ordine baronum et duo ex nobilitate et totidem ex parte nostra, cum eodem mandato, qui inter se mutuo concordias, foederata et antiquas pactiones inter regnum Bohemie et domum nostrum Austrie olim initas et constitutas renovarent, corroborarent et confirmarent ac pro majori constitutione de novo, in quantum opus foret, instituerent et adjungerent, spetiatim quod ad diffidatores et crassatores et difficultates ortas inter provinciales ipsius regni Bohemie et archiducatum nostrum Austrie componendas et transigendas ac nonnulla alia, prout latius in dicta conventione sive tractatu acta in arce Bragensi die 14. mensis octobris anno presentis 1522 continentur.

Nos igitur desuper et super eodem tractatu harum tenore liberam facultatem . . . dedimus . . . nobili fideli nobis dilecto Ciriaco baroni de Polhaim et Wartemburg, consiliario et archiducatus nostri Austrie supra Anasum capitaneo et pro nunc oratori nostro, omnia . . . per predictos oratores nostros acta et concordata juxta copiam tractatus ei per nos exhibitam confirmandi, roborandi et approbandi coram . . . rege Hungarie et ipsis dominis et statibus Bohemie nomineque nostro promittere ea omnia . . . rata, grata et firma nos habuisse et habituros et super eis omnibus tractandis, concludendis et decidendis commissarios et oratores nostros ad prefixum tempus et festum epiphanie domini in civitatem Freystat cum pleno et sufficienti mandato missuros et destinaturos.

9] Es scheint sich hier um die Belagerung von Clissa zu handeln. Gf. Niklas Salm an Ferdinand. 1522, Juli 3, Rain (Reun?), Mon. Huna. Hist., Dipl. 31, S. 184.

10] Über die Verhandlungen mit der Pfalz vgl. die Notiz zu diesem Brief in DRA 3, S. 800. Darnach hat F dem Kf. Ludwig bereits am 4. Juni geschrieben und ihn zum Eintritt in den Schwäbischen Bund aufgefordert. — Der Brief des Schwäbischen Bundes an F wurde nicht aufgefunden.

11] Über die Gründe, die den Pfalzgrafen bewogen, von der Statthalterschaft am Reichsregimente, die er in Abwesenheit F’s versah, zurückzutreten, vgl. DRA 3, S. 748, und Otto Reinhard Redlich, Der Reichstag von Nürnberg 1522—23. Diss. Leipzig 1887, S. 16 f.

12] K hatte in Venedig als ständigen Orator Alfonso Sánchez, dem für die gegenwärtigen Verhandlungen Girolamo Adurno, der sich um des Kaisers Sache in Genua verdient gemacht hatte, beigegeben wurde. Doch langte dieser erst am 2.Dezember in Venedig an. Sanuto 33, 529.